

## **Jn 5.16-47 : DIEU, Père et Fils**

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 8 janvier 2012

Ce matin, nous reprenons notre cycle de prédications dans l'évangile de l'apôtre Jean. Au chapitre 5, Jean rapporte un évènement survenu à Jérusalem, un jour de sabbat. Jésus se rendait alors à la piscine de Béthesda et là, parmi la multitude des malades et handicapés, il en choisit un et le guérit par sa simple parole. Toutefois, ce miraculé n'a aucun mot de reconnaissance, il ne recherche aucune explication à ce qu'il vient de vivre. Qu'est-ce que cela signifie et quelles en sont les conséquences ? Cet homme, qui pourtant était estropié depuis 38 ans, semble avoir un encéphalogramme plat ! Par contre, il trouve les mots et les gestes pour aller dénoncer son sauveur aux autorités religieuses.

Au vu des accusations des chefs religieux et de leur refus d'attribuer une origine divine à ses actes, Jésus lui-même présente sa défense puisque le miraculé de Béthesda se tait. Le récit du miracle et le discours de Jésus qui suit forment un tout. La fois précédente, nous avons réfléchi au récit du miracle, ce matin nous allons nous arrêter sur le discours. Celui-ci se déroule en trois étapes aussi je vous propose de lire les versets 15 à 47 du chapitre 5 en trois étapes.

### **1- Lecture Jn 5.15-18 : Jésus est-il un blasphémateur ?**

Pour les chefs religieux, le cœur du problème est là : certes Jésus, selon leur interprétation de l'Écriture, viole la loi sabbatique, mais surtout, il inscrit son acte miraculeux dans l'œuvre-même de DIEU: « *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre* » (**Jn 5.17**).

Mais que veut dire « *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent* » ? Il y a eu les 6 jours de la Création, 6 jours bien délimités par un soir et un matin (**Gn 1.1-2.3**), quelque soit la durée que l'on attribue à ce mot « jour ». Puis, le 7<sup>ème</sup> jour, DIEU s'est reposé. Or si l'Écriture marque bien le début du 7<sup>ème</sup> jour, elle n'en indique aucune fin. L'histoire de l'humanité, notre histoire, se passe donc quand DIEU est dans son repos. Toutefois, depuis la chute, l'humanité est exclue de ce repos.

DIEU est dans son repos et pourtant, il est toujours à l'œuvre dans sa Création par son action providentielle qui permet à la Création de ne pas sombrer dans le chaos et parce qu'il parle une parole agissante. C'est par une simple parole que Jésus a délivré l'homme de Béthesda de son infirmité, c'est avec cette parole qu'il est à l'œuvre comme DIEU est à l'œuvre.

Jésus se situe par rapport au repos sabbatique comme l'est DIEU lui-même et non comme un simple humain. En célébrant le sabbat, nous commémorons l'acte créateur de DIEU (**Ex 20.11** : institution du sabbat en lien avec la Création) et l'acte de rédemption de DIEU (**Dt 5.15** : institution du sabbat en lien avec la délivrance de l'esclavage en Egypte). Donc Jésus, parfaitement homme, ne se place pas face au sabbat comme tout être humain, donc comme nous, mais au même niveau que DIEU. Pire, Jésus ose appeler DIEU son propre Père.

Les chefs religieux ont parfaitement compris : ce Jésus se fait l'égal de DIEU (**Jn 5.18**). A aucun moment, ces religieux ne voient en Jésus un malade mental, un pauvre gars dérangé ; ils l'accusent de blasphème.

A partir du verset 19, Jésus présente sa défense. Il le fait en deux temps. Tout d'abord, il justifie ses actes (**Jn 5.19-30**), puis il fait appel à des témoins pour prouver qu'il dit la vérité (**Jn 5.31-47**). C'est comme si le procès contre Jésus commençait là, dès ce miracle de Béthesda, à cause de son geste d'amour gratuit qui était toutefois accompagné de l'ordre de veiller à ne plus pécher. Un amour méprisé, un appel à la sainteté rejeté par cet ancien infirme. Ce dernier est le type de tant de personnes qui ont rencontré Jésus d'une façon ou d'une autre (soit directement, soit par l'intermédiaire de chrétiens), qui ont bénéficié de son œuvre et qui le rejettent.

## **2- Lecture Jn 5.19-30 : Jésus justifie ses actes**

Si une équipe chirurgicale est accusée d'une faute, la première chose que l'on fait c'est de vérifier si les médecins et infirmiers détiennent les diplômes requis pour le type d'opération en jeu, autrement dit, s'ils ont validé leur formation auprès de professeurs reconnus par l'académie de médecine. Ensuite on recherche s'ils ont respecté toutes les étapes du protocole opératoire en vigueur (est-ce que l'anesthésiste a bien vérifié l'arrivée d'oxygène sur le bon tuyau ? Est que le chirurgien a bien compté les compresses retirées avant de refermer la plaie opératoire ?). Enfin on examine s'ils ont tenu compte de toutes les connaissances scientifiques à leur disposition au moment des faits (le chirurgien a-t-il tenu compte de l'alerte concernant certaines prothèses de mauvaise qualité ou a-t-il cherché à écouler son stock ?).

En **Jn 5.19**, le guérisseur Jésus présente sa référence académique : DIEU « *Vraiment, je vous l'assure : le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative* », ses études auprès d'un professeur reconnu : « *il agit seulement d'après ce qu'il voit faire au Père* », son respect du protocole opératoire : « *Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également,* ». Jésus se présente dans la dépendance totale de DIEU. Sa relation avec DIEU serait-elle celle d'un robot bien programmé avec son inventeur ? Réponse : non « *car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait.* » (**Jn 5.20a**).

Et Jésus redit la même chose en **Jn 5.30** : sa référence académique : DIEU « *Pour moi, je ne peux rien faire de mon propre chef* », son professeur reconnu, son respect du protocole : « *je juge seulement comme le Père me l'indique. Et mon verdict est juste* ». Et en écho au « *car le Père aime le Fils* » du verset 19 il y a « *car je ne cherche pas à réaliser mes propres désirs, mais à faire la volonté de celui qui m'a envoyé.* »

Pour justifier ses actes, Jésus commence et finit son exposé (versets 19 et 30) en affirmant sa subordination fonctionnelle absolue vis-à-vis de DIEU, une subordination qui s'inscrit dans une relation d'amour réciproque et total. Et entre ces versets, Jésus explicite cette relation : le Père partage avec le Fils le pouvoir de donner la vie et même de ressusciter les morts, le Père délègue intégralement au Fils le jugement des hommes, d'où la conclusion : « *Oui, vraiment, je vous l'assure : celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie.* » (**Jn 5.24**)

La relation entre Jésus et DIEU est une relation d'égalité mais elle n'est pas symétrique car en devenant un être humain, Jésus prend la place d'un nouvel Adam non touché par le péché. Toutefois, cette relation est si intime et harmonieuse que tout être humain doit honorer le Fils au même titre que le Père, « *Ne pas honorer le Fils, c'est ne pas honorer le Père qui l'a envoyé* » (**Jn 5.23**). En fait, par les versets 19 à 30, nous avons accès à l'intériorité de DIEU car le Fils, personne bien distincte du Père, partage la gloire de DIEU qui ne donne sa gloire à personne en dehors de lui-même. Pour avoir un vis-à-vis, DIEU n'a pas besoin de recourir à une création, il a en lui-même ce vis-à-vis avec le Père et le Fils. Pour aimer, DIEU n'a pas besoin d'une création, la relation d'amour existe en lui-même entre le Père et le Fils, un amour qui se manifeste par une confiance totale du Père et un don sans limite du Fils. Le Père montre tout au Fils et lui donne tout pouvoir, le Fils ne cherche que la volonté du Père.

Maintenant, le terme « Père » et la relation entre le Père et le Fils décrite par Jésus doivent être bien clairs dans nos esprits au risque de devenir des pièges.

Est-ce que DIEU serait du sexe masculin ? « *DIEU est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent par l'Esprit et en vérité* » (**Jn 4.24**) a dit Jésus à la Samaritaine. DIEU est pur esprit, une puissance intelligente sans corporéité, contrairement à l'être humain qui est corps et esprit. Cela veut dire que DIEU n'a pas de présence physique. Quand les auteurs bibliques parlent des yeux, des oreilles, des mains, des pieds de DIEU, ce sont des métaphores. Pour pouvoir parler de DIEU, ces auteurs utilisent des mots et des concepts accessibles à notre intelligence de créature, en lien avec notre expérience de créature. Si on ne parlait pas de DIEU de cette manière, on ne pourrait rien en dire puisqu'il se tient en dehors du domaine de l'expérience. DIEU est esprit et il ne connaît aucune limite. Aucune limite dans le temps : il est éternel ; aucune limite dans l'espace : il est omniprésent ; aucune limite dans la connaissance : il est omniscient ; aucune limite dans la puissance : il est omnipotent, tout puissant. Voici ce qu'a écrit Esaïe :

« Car voici ce que dit le Dieu très élevé qui demeure éternellement, qui s'appelle le Saint : « J'habite dans un lieu qui est très haut et saint, mais je demeure aussi avec l'homme accablé, à l'esprit abattu, pour ranimer la vie de qui a l'esprit abattu et vivifier le cœur des hommes accablés. » (Es 57.15)

DIEU au-dessus de tout, transcendant, totalement différent de sa Création à laquelle nous appartenons, est aussi tout près de nous, présent et agissant au plus intime de nos pensées et des atomes de notre corps.

Pour parler de lui, les auteurs bibliques utilisent des images dont certaines sont paternelles et maternelles. Il est juste de remarquer qu'il y a beaucoup plus d'images paternelles que maternelles, ces dernières étant surtout convoquées pour exprimer l'amour, la compassion, la protection. Mais avons-nous le droit d'appeler DIEU notre Père comme Jésus le fait ? Il me semble que non. Quand Jésus apprend à ses disciples comment prier, c'est par « notre Père qui es aux cieux » qu'il commence et non par « notre Père ».

Jésus est parfaitement légitime quand il appelle DIEU « Père ». La mère de Jésus, c'est Marie, mais Joseph l'époux de Marie n'est pas son père biologique. C'est par la puissance de DIEU que de façon « extra ordinaire », miraculeuse, Marie s'est trouvée enceinte. L'homme Jésus a été engendré par DIEU, au sens littéral, il n'est pas une créature comme nous. Il existait avant l'incarnation « *Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis.* » (Jn 8.58). La relation entre Jésus et DIEU est une relation intratrinitaire, elle se situe dans l'intimité même de DIEU. Il me semble tout à fait déplacé, voire même dangereux, de transposer cette relation relevant de l'intériorité de DIEU, à notre relation avec DIEU le Père. Certains chrétiens parlent de DIEU en disant « papa » pour exprimer leur amour ; cela part d'une bonne intention. Mais c'est confondre notre place avec celle de DIEU-le Fils. Oui le Fils est venu partager notre humanité dans les conditions les plus humbles. Oui il s'est chargé de nos péchés et a subi notre condamnation à notre place pour nous sauver et nous donner la vie éternelle. Oui, en le recevant dans nos vies, nous quittons notre statut d'ennemis de DIEU pour devenir amis. Oui, en alliance avec Jésus-Christ, nous sommes adoptés par DIEU (Ga 3.26) et nous devenons cohéritiers de Jésus. Mais nous restons sous les pieds de notre Sauveur et Seigneur. Il n'y a que lui qui s'assoit à la droite du Père : « *le Seigneur dit à mon Seigneur : « Viens siéger à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds.* » » (Ps 110.1). Nous devons donc nous garder de mélanger notre place avec celle de Jésus-Christ. DIEU est « notre Père qui est aux cieux » et non « notre Père » tout court.

Maintenant, pouvons-nous transposer la relation DIEU-le Père/DIEU-le Fils à la relation bien humaine père/fils ? Là encore, la réponse est non.

A cause de cette confusion, beaucoup de personnes qui se disent chrétiennes de nos jours rejettent la mort sur la croix de Jésus à la place des pécheurs car ils y voient l'expression d'un DIEU-le Père tyrannique et abject, qui réclame la mort de son fils pour pouvoir l'aimer ; autrement dit, le fils doit mourir pour mériter l'amour de son père. C'est une compréhension

dérivée de la psychanalyse qui joue sur l'ambiguïté réelle de la relation humaine entre pères et fils, une relation tendue entre rivalité et complicité. Dire que le Fils est mort sur la croix pour satisfaire la colère de DIEU-le Père est moralement insoutenable donc, disent ces chrétiens libéraux, Jésus est mort sur la croix simplement par empathie, pour partager les souffrances des êtres humains. Ces gens ont oublié que la relation entre DIEU-le Père et DIEU-le Fils n'est pas sur le même plan que nos relations humaines. Celui qui est mort à notre place sur la croix, c'est DIEU lui-même fait homme.

Par ailleurs, peut-être avez-vous eu la chance d'avoir bénéficié d'un père digne de ce nom, avec bien sûr ses limites humaines. Un père qui a su vous reconnaître comme son enfant, qui a su vous accueillir, qui a su être serviteur de sa famille, qui a su vous aimer, vous guider, expliquer le sens de la vie, donner des repères, garder le cap. C'est un privilège rare que d'avoir un père terrestre à la hauteur de ses responsabilités. Malheureusement, il y a nombre de pères égoïstes, tyranniques ou parasites de leur foyer, indifférent à ce que les uns et les autres vivent, quand ils ne sont pas totalement absents. Une absence soit physique, soit morale. Comment dans ce cas ne pas mêler l'image de ce père indigne avec celle de DIEU-le Père ? Comment alors placer toute sa confiance en DIEU ? DIEU est notre Père céleste, il n'est pas notre père tout court. Il est notre Père céleste qui a désiré notre existence et qui nous aime même si notre propre père biologique n'a pas souhaité notre existence ou ne nous aime pas.

Enfin, certains hommes pourraient penser qu'ils sont légitimes dans leur idolâtrie paternelle. Parce que, malheureusement, il y a des hommes qui n'ont de cesse que de reproduire le comportement de leur propre père y compris dans ce qu'il a de plus mauvais. Non, l'imitation totale du père par son fils, la soumission totale, l'obéissance jusqu'à la mort, n'est valable que dans la relation intra-trinitaire. Jésus, DIEU-le Fils, peut faire tourner toute sa vie autour de son Père car il s'agit de DIEU. Nous, homme ou femme, nous sommes appelés à faire tourner toute notre vie autour de DIEU, Père, Fils et Saint Esprit.

Il est important d'avoir les idées claires, ce sont de nos idées que découlent tous nos actes. Vraiment, prenons de temps de réfléchir à ce que nous croyons.

### **3- Lecture (Jn 5.31-47) : L'appel des témoins**

Le premier témoin appelé par Jésus, c'est Jean Baptiste qui a déjà fait l'objet d'une enquête de la part des chefs religieux de Jérusalem (**Jn 1.19**), Jean-Baptiste le dernier prophète de l'AT. Le dernier témoin appelé par Jésus, c'est Moïse, le premier prophète de l'AT. Et entre Jean-Baptiste et Moïse, il y a les miracles de Jésus qui manifestent la gloire de DIEU, alors que les accusateurs ne cherchent que leur propre gloire, et il y a l'Écriture qui témoigne de lui, Jésus le Messie.

Jésus face à des responsables religieux Juifs en appelle à tous les prophètes, à toute l'Écriture. C'est un enseignant remarquable, il part toujours de là où en sont ses interlocuteurs pour les mener à admettre la vérité.

Certes, il y a l'expérience du miracle mais, aussi bouleversante soit-elle, ce n'est pas suffisant. Il faut toujours revenir à l'Écriture, il faut toujours examiner toute chose à sa lumière. Nous ne pouvons pas faire l'économie d'une lecture sérieuse de la Bible.

### **Conclusion :**

Que cette nouvelle année soit marquée par un réengagement dans cet effort. Pour une lecture nourrissante qui va façonner notre manière de comprendre le monde, nous-mêmes, nos relations avec les uns avec les autres, avec le reste de la Création, avec l'éternité. Pour une lecture qui modèle nos pensées, source de nos décisions et de nos actes. Nos décisions, nos actes ne sont que l'extériorisation de ce que nous croyons.

Oui, l'Écriture est la Parole de DIEU, une Parole qui est dès le Commencement, une Parole qui était auprès de DIEU et qui était DIEU et « *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité !* » (**Jn 1.14**).

AMEN